

Paris au fil du temps : en marge de l'Exposition Bonnard

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Paris au fil du temps



Annette Vaillant

En marge de l'Exposition Bonnard

Au Centre Pompidou Beaubourg, des milliers de personnes montent chaque jour, par l'escalator transparent, jusqu'au cinquième étage. Là, elles vont pénétrer dans l'univers enchanté d'un des deux ou trois plus grands peintres, sinon le plus grand, de notre XX^e siècle: Pierre Bonnard.

Bonnard, ses grands yeux de myope effarés derrière le lorgnon de fer, a vingt-cinq ans en 1892 — mais il en paraît à peine vingt sur une des grandes photos prises par mon père, Alfred Natanson, tout jeune alors, dans le jardin de Villeneuve-sur-Yonne. A Villeneuve, au «Relais» — grande maison blanche et jolie — ancien relais de poste du XVIII^e, mon oncle Thadée et sa femme Misia réunissaient leurs amis aux beaux jours. Vuillard, Bonnard, Roussel, Vallotton fraternisent, se tenant par l'épaule, sur d'autres clichés — cependant que Lautrec, nabot malicieux, poursuit les guêpes de sa petite canne en criant: «Taïaut! Taïaut!» Plus tard, Bonnard apparaît, non seulement sur l'album du passé mais dans ma vie de petite fille: il porte une courte barbe noire, comme une brosse aux poils drus, et ses dents blanches semblent projetées en avant quand il rit. Pour venir nous voir au bord de la mer, en Normandie, il descendra d'une étonnante petite automobile pétaradante qui porte son nom en lettres de cuivre — «Zèbre» — mais qui a du mal à repartir. Plus tard encore, et ce sont les vacances de Pâques, je m'amuserai à voir Bonnard en train de faire, à la sauvette, les croquis dont il remplit ses poches. Il dessinait avec n'importe quoi: le charbon d'une allu-

rette, un bout de fusain ou le crayon noir très court sur lequel se crispaient ses doigts. Gros doigts de Bonnard, épais et carrés, violâtres.

Marthe Bonnard, elle, m'effrayait un peu avec ses cheveux en bataille, ses yeux de chat sauvage, sa voix rauque qui dénonçait une laryngite chronique. Adolescente, j'apprendrai que Bonnard l'a connue en 1894 — elle avait seize ans — et qu'elle était employée alors dans un magasin de fleurs artificielles à enfiler de minuscules perles en verroterie destinées aux couronnes mortuaires. Cette curieuse petite personne au corps agile, charmant, sans rapport avec le canon de la beauté épanouie style Belle Epoque, sera la compagne de Pierre Bonnard et son modèle pour la vie. Lutin capricieux, instable, sauf en son seul amour — celui qu'elle porte à Pierre — Marthe a créé (me semble-t-il) la mode Bonnard en choisissant aux étalages les coupons les plus voyants pour en faire des robes dont les couleurs bariolées éclatent gaiement sur les tableaux de Pierre. Nue, il la peint dans les cabinets de toilette modestes de leurs débuts, avec la cuvette et le broc, le sac à éponge, un vaporisateur acheté au bazar. Mais Bonnard est le magicien qui transforme les citrouilles en carrosses. Et ce sont les ablutions matinales, fraîches et joyeuses, divinisées. Même quand les questions d'argent ne seront plus impératives, Pierre et Marthe préféreront aux vastes logis les petites maisons exiguës, que ce soit «Ma Roulotte» qui domine la Seine à Vernon, ou «Le Bosquet», au-dessus du Cannel dont il peint les toits de tuile mécanique d'un rouge éclatant dans la lumière du Midi. Ils ne se soucient guère du confort, les pièces où ils vivent sont la simplicité même, mais sur la table en bois blanc se trouve toujours une corbeille pleine des fruits de la saison ou un bouquet dans le vase gagné à la loterie. Et trotte toujours, ventre à terre, un long basset roux, Ubu, premier représentant de la dynastie qui se faufile dans la composition des tableaux. Bonnard les peint, ces tableaux, sur des toiles trop grandes, punaisées au mur, et qu'il déroule parfois pour donner plus d'espace à un paysage. Il y travaille, modifie son ouvrage, et souvent le reprend durant des années. Des années: trente et une années tout au long desquelles Pierre et Marthe ne se sont pas mariés. Lui n'y pensait pas, elle ne disait rien. Mais un jour où Marthe a entendu échapper des lèvres d'une sotte, qui d'ailleurs ne parlait pas d'elle: «C'est une de ces femmes que l'on n'épouse pas...», Marthe est revenue en larmes à la maison. Dès le lendemain, Pierre s'est occupé à réunir

les pièces nécessaires pour passer à la mairie.

Marthe, chevrette difficile au caractère passionné, s'éteindra, l'esprit absent, au «Bosquet», pendant la dernière guerre. Pierre l'avait soignée lui-même sans accepter l'aide de personne. Dès sa mort, il ferma à clé la porte de la chambre de Marthe et n'y rentra plus jamais.

Bonnard, peintre des nus éternellement jeunes, des natures mortes succulentes et des paysages heureux, a légué aussi à la postérité la merveilleuse image d'une Marthe inattendue, en manteau de fourrure et chapeau sombre. Comme elle est belle et nous rend tristes soudain avec son regard étrangement plein d'une douloureuse gravité! Bonnard lui-même a intitulé ce tableau: *Portrait de Madame Pierre Bonnard*. Que se passe-t-il au cœur des êtres?

A. V.

Pierre Bonnard photographié en 1892 par Alfred Natanson. (Collection Annette Vaillant).

